

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLII. Sir Charles Grandison au Docteur Bartlet.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

L'opération se fit heureusement ; mais à cause de sa grande foiblesse , il eut plusieurs défaillances dans le jour.

Je le laissai passablement gai sur le soir , & se réjouissant de l'arrivée prochaine de sa soeur ; & comme l'Evêque l'avoit assuré des dispositions du Général à la reconnoissance pour moi , il s'impatientoit , dit-il , de voir ce cher frère , & sa femme encore une fois. Il ne l'avoit vu qu'une seule fois , & il étoit si mal alors , qu'il put à peine lui faire compliment sur l'honneur qu'elle avoit fait à leur famille.

L'Evêque m'envoya dire que sa sœur étoit arrivée ; mais que , comme elle étoit fatiguée , & dans un triste état , Camille m'informerait le lendemain matin comment elle seroit alors.

Je ne dormis pas une heure pendant la nuit : vous en comprenez aisément la raison , mon cher ami.

J'envoyai , de bonne heure au matin , selon mon ordinaire , demander comment Jeronymo avoit passé la nuit. La réponse fut favorable , faite par Mr. Lowther , qui avoit passé la nuit avec lui , de son propre mouvement , craignant quelque crise.

Camille vint. Cette bonne fille étoit si pleine de sa joie , en me voyant encore une fois en Italie , que je ne pus d'abord tirer d'elle un seul mot de ce que mon cœur bruloit d'impatience d'entendre.

Enfin , vous allez avoir le Général , & l'Evêque , me dit-elle. Ah Monsieur ! ma pauvre maîtresse ! Qu'elle a souffert depuis que vous nous avez quitté ! Vous ne la reconnoîtrez pas. Nous
ne

ne sommes pas sûrs qu'elle vous reconnoisse. Qui pourroit soutenir la première entrevue? Elle n'a à présent que peu de bons intervalles. Toutes ses idées sont sombres & embrouillées. Elle ne se soucie de parler à personne. Chaque étranger qu'elle voit l'effraie. O l'infame, l'infame Mademoiselle Laurana!...

Camille continua sur ce ton, & n'entra dans aucuns détails que ceux que je pouvois recueillir de ses discours entrecoupés, & de ses exclamations. Hélas, pensai-je, les maux de Clémentine ont affecté le cerveau de la pauvre Camille! Elle se retira en hâte, de peur qu'on n'eût besoin d'elle, & que le Général ne la trouvât avec moi.

Les deux frères vinrent bientôt après. Le Général me toucha la main avec une sorte de politesse forcée: nous vous sommes tous obligés, dit-il, pour votre Mr. Lowther. Les Chirurgiens d'Angleterre sont-ils donc si fameux? mais les gens de votre nation sont accoutumés à faire des blessures; ils doivent donc fournir des gens pour les guérir. Nous vous sommes obligés aussi pour la peine que vous vous êtes donnée de venir en personne. Cela a ranimé le cœur de Jeronymo: Dieu veuille qu'il ne retombe pas dans l'abatement! Mais hélas! notre sœur! La pauvre Clémentine!... Elle est perdue!

Plût à Dieu, dit l'Evêque, que nous l'eussions laissée sous la conduite de M^r. Beaumont.

Le Général l'ayant ramenée lui-même de Florence, ne voulut pas se joindre à ce souhait. Il y avoit un milieu à prendre, dit-il; mais Laurana est la fille du Diable, dit-il; & Madame

dame Sforza mérite d'être détestée pour l'avoir soutenuë.

Le Général s'exprima avec froideur sur mon arrivée: mais il dit qu'à présent que j'étois sur les lieux, puisque sa sœur avoit souhaité auparavant de me voir, on pouvoit permettre une entrevuë, pour satisfaire ceux de la famille qui m'avoient adressé l'invitation que j'étois bien bon d'avoir acceptée, sur-tout aiant Mademoiselle Olivia en Angleterre qui suivoit tous mes mouvemens; mais que d'ailleurs il n'avoit pas opinion... Il s'arrêta là.

Je le regardai avec une indignation, mêlée de mépris, & m'adressant à l'Evêque, vous vous souvenez, Monsieur, lui dis-je, de l'histoire de Naaman le Syrien (*).

Qu'elle est-elle? dit-il à l'Evêque.

Je n'ai garde, continuai-je, m'adressant toujours à l'Evêque, de compter sur la conséquence de ma venuë, dans l'application de cette histoire. Mais votre Grandeur jugera jusqu'où la comparaison peut s'étendre; plutôt à Dieu qu'elle convint entièrement.

C'est une heureuse allusion, dit l'Evêque. Je dis, Amen.

Je ne sai qui est ce Naaman, dit le Général; ni ce que vous prétendez par votre allusion; mais à votre air, je jugerois que vous prétendez me mépriser.

Mon air, Monsieur, indique généralement mon cœur. Vous pouvez mépriser mon intention; & je mépriserai de même la peine que je me

(*) 2. Rois V.

me suis donnée, si votre Excellence ne me méprise pas moi-même. Mais, Monsieur, si j'étois dans votre Palais à Naples, je vous dirois que vous semblez ne pas savoir, à mon égard, ce que c'est que d'être gracieux. Cependant je ne demande aucune faveur de vous, que pour l'amour de vous autant que de moi.

Cher Grandison! dit l'Evêque... Monsieur! dit-il à son frère... Ne m'avez-vous pas promis... Pourquoi avez-vous parlé d'Olivia au Chevalier?

Cela vous dérange-t-il, Monsieur? me dit le Général. Je ne puis mépriser un homme de votre conséquence, ... sur-tout avec les Dames, Monsieur, ajouta-t-il d'un air méprisant.

Vous voyez, Monsieur, dis-je à l'Evêque, que le Général ne peut surmonter sa mauvaise volonté contre moi. Je trouvai quand je le vis à Naples, qu'il avoit conçu des soupçons aussi injurieux à sa sœur qu'à moi. Je me flattois de les avoir dissipés; mais une mauvaise volonté enracinée revient toujours. Cependant, satisfait comme je le suis de mon innocence, il trouvera, pour plus d'une raison, qu'il est très-difficile de me pousser à bout.

Pour mon propre bien, entre autres raisons, Chevalier? dit-il avec un air de drolerie.

Vous pouvez l'entendre comme il vous plaira, lui repliquai-je. Permettez, Messieurs, que je vous accompagne chez le Seigneur Jeronymo.

Non pas jusqu'à ce que vous soyez bons amis, dit l'Evêque... Mon frère, donnez moi votre main, ... Chevalier, la vôtre...

Disposez de la mienne comme il vous plaira, Monsieur, lui dis-je, en l'avancant.

Il la prit, & celle du Général en même tems, & vouloit les joindre.

Allons, Monsieur, dis-je au Général, en prenant sa main qui faisoit résistance, acceptez une offre d'amitié d'un cœur qui en est plein. Permettez que j'honore en vous, sur mes propres lumières, les grandes qualités que le public vous attribue. Je vous demande votre faveur, convaincu que je la mérite; & que je ne pourrois la mériter, si je me foudettois à être traité avec indignité par qui que ce soit. Je serois fâché de paroître petit à vos yeux; mais je ne le parotrai pas aux miens.

Qui pourroit soutenir la supériorité que cet homme s'aroge, mon frère?

Vous m'obligez, Monsieur, à me défendre moi-même.

Le Chevalier parle avec noblesse, Monsieur. Son caractère est bien connu. Que je vous mène tous deux bons amis chez notre cher Jeronymo. Mais dites, mon frère, dites Chevalier, que vous l'êtes.

Je ne puis soutenir, dit le Général, que le Chevalier Grandison s'imagine être d'aussi grande conséquence pour ma sœur que quelques-uns de vous semblent le penser.

Vous ne me connoissez pas, Monsieur. Je n'ai d'autre désir à présent que du rétablissement de votre sœur, & du Seigneur Jeronymo. Si je puis leur être de quelque utilité, ce sera ma récompense. Mais, Monsieur, si cela peut vous mettre à votre aise, & vous engager à me
traiter

traiter comme mon cœur me dit que je le mérite, je vous donnerai ma parole d'honneur; & permettez moi de vous dire que je n'y ai jamais manqué; que quelque tour que puisse prendre la maladie de votre sœur, je n'accepterai jamais la plus haute faveur qu'on puisse me faire, qu'avec le consentement réuni des trois frères, aussi bien que de vos Père & Mère. Permettez moi d'ajouter, que je n'entrerai jamais dans une famille qui auroit mauvaise opinion de moi, ni exposerai une personne que j'aime, au mépris de ses propres parens.

Cela est noble véritablement, dit le Général. Donnez moi votre main là dessus, & je suis votre ami pour toujours.

Homme fier! Il ne pouvoit soutenir l'idée qu'un simple Gentil-homme Anglois, comme il me regardoit, dût s'allier avec leur famille; quelque peu vraisemblable qu'il trouve que cette sœur infortunée recouvre jamais sa raison. Mais il aime beaucoup le Comte de Belvédère; & toute la famille souhaitoit ardemment une alliance avec ce Seigneur de mérite.

L'Evêque fut charmé de nous voir enfin en meilleure intelligence que nous ne l'avions encore été; & il me fut d'autant plus aisé de m'accomoder avec cet homme hautain, que Madame Beaumont m'avoit instruit des procédés que j'avois à attendre de lui. En effet son Père, sa Mère & ses deux Frères les appréhendoient beaucoup: ce sera donc un plaisir pour eux que j'aie si aisément surmonté ses préjuges.

Tous deux me conseillèrent de différer ma visite à leur frère jusqu'à l'après-midi, afin qu'ils

eussent plus de tems pour consulter ensemble, & pour préparer leur sœur à me voir.

En prenant congé, le Général me serra la main, & d'un air de plaisanterie; J'ai une femme, Grandison, me dit-il. Je lui souhaitai bien du contentement. Il n'en est pas besoin, me dit-il, car j'en ai beaucoup. Une des plus excellentes femmes. Elle s'impatiente de vous voir. Je pense que je ne dois rien craindre, parce qu'elle est généreuse, & que je ne serai jamais ingrat. Mais prenez garde, prenez garde, Grandison! Je suivrai vos yeux. Admirez-la, si vous voulez: vous ne pourrez vous en défendre. Mais je suis charmé qu'elle ne vous ait pas vu avant que d'être à moi.

Je me réjouis, dit l'Evêque, qu'une entrevue, qui malgré vos promesses, mon frère, m'avoit donné des appréhensions en venant, finisse par une séparation si plaisante. Desormais nous sommes encore quatre frères.

Et souvenez-vous, Chevalier, dit le Général, que ma sœur a aussi quatre frères.

Puisse le nombre des quatre frères n'être pas diminué par la mort de mon Jeronymo! & puisse Clémentine recouvrer sa santé; & que la providence dispose de moi comme il lui plaira! Je vais à présent au Palais de Porretta: vous pouvez mieux imaginer, mon cher Docteur, que je ne puis vous décrire, quelle agitation je ressens.

Fin du quatrième Volume.